

La clave

La clef et le squelette de la musique Afro-Cubaine

« Deux morceaux cylindriques de bois dur d'une vingtaine de centimètres que l'on frappe l'un contre l'autre: cette percussion toute simple, née dans le port de La Havane, est pourtant la colonne vertébrale de toute la musique latine .C'est elle que l'on suit, c'est sur elle que s'appuie tout l'orchestre. Elle génère la mesure rythmique, elle est la pulsation primale: le véritable cœur.

Du XVIe au XVIIIe siècle, les docks du port de La Havane sont le centre vital de toute la capitale. La sécurité de son port protégé par des forteresses réputées imprenables, assurent alors à la ville la venue de tous les bateaux chargés des richesses arrachées aux terres des Amériques, et impose La Havane comme "l'incontournable clé des Indes". Des centaines d'esclaves, de marins, de soldats et d'ouvriers forment le petit monde du port, où se multiplient les lieux de plaisir.

Année après année, La Havane de Cuba et la Séville d'Espagne échangent hommes, marchandises, savoirs, coutumes, par les allées et venues incessantes qui rythment le cours du temps. Ici se mélangent les musiques d'Afrique, qui hantent les crânes des esclaves noirs, et la musique d'Andalousie, contribuant à construire une cubanité naissante.

Le port de La Havane est vibrant d'activité: il faut réparer les navires en bois ayant essuyé les tempêtes et résisté aux pirates, et les remettre en état avant qu'ils ne se risquent avec leurs équipages et leurs précieuses marchandises vers les implacables Bermudes, passage obligé du retour en Europe. Les chevilles de bois fixant les pièces des navires s'entassent par milliers dans les entrepôts du port. On les dit imputrescibles dans l'eau de mer et d'une qualité sans égale ; elles sont les pièces essentielles du navire, véritables clés d'assemblage sans lesquelles rien n'est possible, et garante de la sécurité en mer : sur elles reposent tout l'édifice commercial.

Aux mains des ouvriers-charpentiers de marine, elles s'entrechoquent au rythme du travail, libérant une sonorité profonde et nostalgique dû à la dureté du bois utilisé (acana, jiqui, guayacan, jucaro, quiebrahacha,...). Quand le travail s'arrête un moment, les docks et les tavernes du port se peuplent de musiques et de chants, et les chevilles, ou clés (llaves en espagnol), ou claves, deviennent tout naturellement des percussions dans les mains de gens pauvres et sans instruments, pour qui la musique est une activité naturelle et quotidienne. C'est ainsi que polie par le temps et les mains des esclaves noirs arrachés d'Afrique et des galériens venus d'Andalousie, la clave glisse lentement de son rôle de pièce de navire à son statut d'instrument de musique : dans un port qui est une clé du monde, deux morceaux de bois, pièce essentielle des

bateaux, deviennent une autre clé : celle de la musique cubaine, et au-delà de toute la salsa. C'est en effet la percussion des claves que tout l'orchestre écoute, et c'est à la clave que tout l'orchestre se fie. Que le percussionniste aux claves perde le rythme, et là encore, c'est tout un édifice qui s'écroule : celui de la musique. Elle est la colonne vertébrale de la salsa et elle en est le cœur. »